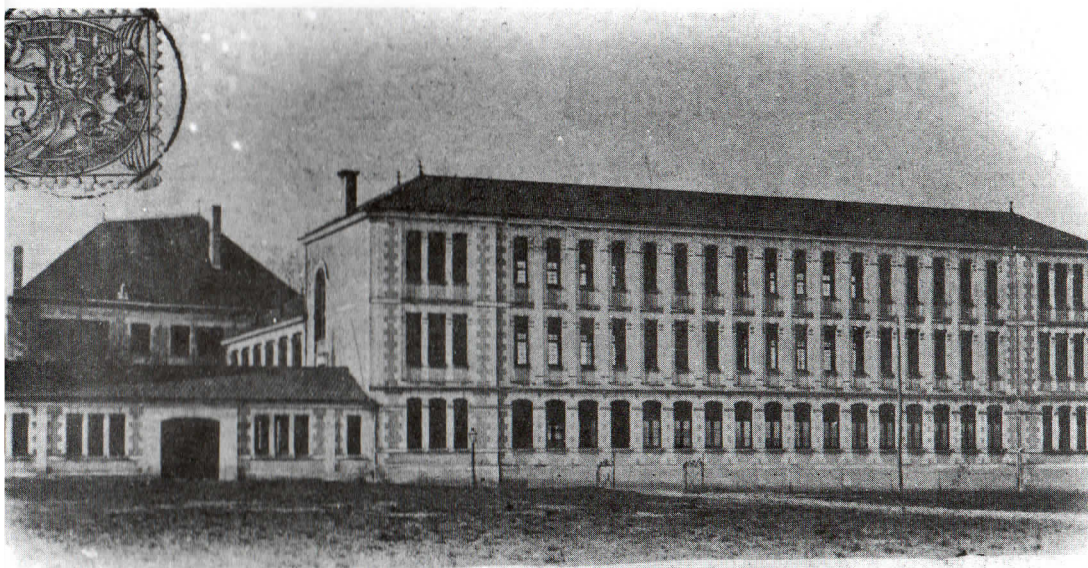


AMICALE DES **A**NCIENS
ET **A**NCIENNES **É**LÈVES
DU **C**OLLÈGE, DES **E**.P.S.,
DU **L**YCÉE DE

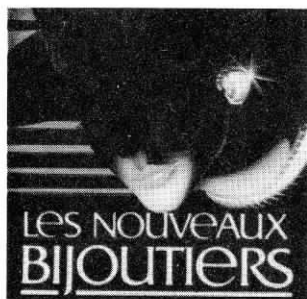
1990

BARBEZIEUX



12/2/92 BARBEZIEUX. - Le Collège

• **BULLETIN N° 6** •



A. GUÉRINEAU



6, rue Saint-Mathias
16300 BARBEZIEUX
Tél. 45 78 02 89



J.-C. BARILLOT

HABILLEUR-CHEMISIER

23, rue St-Mathias - 16300 BARBEZIEUX

REAUX



1779

Domaine des Brissons de Laage

BERTRAND & Fils

COGNAC - PETITE FINE CHAMPAGNE

Grand Prix Liège 1905 - Bordeaux 1907

Lauréat 1985 cinquanteaire INAO

PINEAU DES CHARENTES

Médaille d'Or Concours National 1986 - 1989

Tél. 46 48 09 03 - VISITE SUR DEMANDE

**Cliquez ici pour accéder à l'ensemble des bulletins de
l'Amicale des Anciens et Anciennes élèves !**

MOT DE LA PRÉSIDENTE

Je suis très heureuse de vous présenter notre sixième bulletin dont la parution régulière me semble indispensable si nous souhaitons rester en liaison les uns avec les autres.

Je remercie donc tous ceux qui ont contribué à son élaboration et félicite particulièrement les « écrivains », ceux qui cette année encore, ont envoyé avec la même spontanéité leurs articles et ceux qui ont rejoint aimablement le « peloton de tête » !

Cependant, l'appel que j'avais lancé il y a un an maintenant ne me semble pas avoir encore assez porté ses fruits. Amis Amicalistes, qui ne faites pas partie du bureau, montrez vous plus coopératifs ! Vous devez bien avoir une anecdote, un souvenir, une expérience à nous relater ! Essayez donc un instant de vous pencher sur votre passé (ou sur votre présent) et je suis sûre que vous en retirerez un moment de joie.

Nous avons décidé, au sein du bureau de l'Amicale de continuer à organiser notre traditionnelle rencontre annuelle qui se déroulera une fois au Lycée, une autre fois à l'extérieur. Nous espérons que nous avons fait le bon choix et que le nombre d'Amicalistes participant à ces manifestations ne diminuera pas, mais au contraire progressera grâce à l'effort accompli par chacun pour amener de nouvelles têtes.

Je remercie enfin tout mon bureau de son soutien permanent. Le climat d'amitié et de sympathie qui y règne m'a aidée à poursuivre la route, surtout après le deuil qui m'a frappée et qui a enlevé à l'Amicale un de ses plus anciens et solides piliers. Mais la vie doit continuer, dans le souvenir de ceux que nous avons aimés...

Au 31 mars ! Je compte sur vous !

M.-C. BUI-QUÔC

SOMMAIRE

Mot de la présidente	1	La mémoire du capitaine Souil	15
Fac-similé rallye	2	Article du lycée	16
Questionnaire du rallye	3	Un voyage au Sikkim	18
Boris Bordes, mon père	6	Ils nous ont quittés	20
Soirée du 31 mars	8	Réponses du rallye	24
En l'an 40 au collège de		Comité de l'Amicale	27
Barbezieux	9	Liste des anciens	
Retour aux sources	14	et anciennes élèves	
		adhérant à l'Amicale	28

Amicale des anciens et anciennes élèves
des Collèges, des E.P.6 et du Lycée de Barbezieux

Rallye Touristique-culturel du Dimanche 23 Avril 1989

— La Présidente et le Bureau de l'Amicale
sont heureux de votre participation à ce rallye.
Ils vous souhaitent la bienvenue et espèrent que vous
passerez une excellente journée de détente en leur compagnie.

— Avec un peu de matière grise et beaucoup de
bonne humeur, vous n'aurez aucune peine pour répondre
aux questions posées. Elles sont nombreuses mais demandent
une courte réponse. Les unes sont faciles, les autres un peu plus
difficiles pour permettre à chacun de défendre ses chances —

— Un agréable repas et de nombreuses récompenses vous
attendent au bout de votre périple.

— Vous êtes confortablement installés dans
votre voiture — avant de boucler votre ceinture et de partir
vers d'autres ciense, précisons quelques observations
et retrouvons quelques souvenirs :

Valons de
la question

Notre Lycée, jadis, n'avait pas
l'aspect d'aujourd'hui.
Comment se présentaient les
bâtiments qui occupaient la
place de ceux qui longent
actuellement le Parc Réaillé
(côté Nord-Est).

Avant 1936 ? —

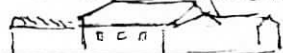
Entre 1940 et 1965 ? —

Faire un dessin sommaire —

Où étaient logés les pensionnaires
du Collège pendant la dernière guerre ?

Noté
attribués

Une salle de gymnastique au
centre et un ^{parc} ~~parc~~ de chaque côté.
La salle de gymnastique au centre
et deux classes de chaque côté.



Dans l'ancien Collège, devenu
Maison du Principal et aujourd'hui
démoli.

QUESTIONNAIRE DU RALLYE (23 avril 1989)

1. Notre Lycée, jadis, n'avait pas l'aspect d'aujourd'hui. Comment se présentaient les bâtiments qui occupaient la place de ceux qui longent actuellement le Parc-Rouillé (côté Nord-Est)? Avant 1936? Entre 1940 et 1965?
2. Où étaient logés les pensionnaires du Collège pendant la dernière guerre?
3. Deux anciens élèves ont évoqué avec talent et humour, dans le bulletin n° 5 de l'Amicale, leurs souvenirs de potaches des années 1940-1941. Quels sont les auteurs des articles signalés? Quel est le titre de chacun de ces articles?
4. Comme Paris possède un pont, Barbezieux a une rue de l'Alma. On se demande pourquoi!
5. Barbezieux possède une gare qui a connu, naguère, un certain trafic. Quel incident mémorable a marqué l'inauguration du tronçon Barbezieux-Saint-Mariens, le 12 juillet 1908?
6. Les statues ne sont pas comme les personnes vivantes. Elles n'ont pas l'habitude de voyager. Quelle aventure piquante arriva, en 1952, à l'une des deux qui étaient destinées au petit jardin de la façade de l'Hôtel-de-Ville?
7. Quel est le nom des deux statues actuelles?
8. A quelle date et par qui ont été réalisés les splendides vitraux modernes de l'Église de Barbezieux?
9. Vous consultez votre carte pour trouver la route dont le numéro correspond au nombre d'heures d'une journée et la lettre-repère à un accessoire très utilisé dans certains jeux de société. Quel est le nom de cet accessoire?
10. Aussitôt après votre sortie de la ville, vous laissez — les marins diraient « à babord » — un village, pour nous, riche en souvenirs d'histoire. Quel est le nom de ce village? Que reste-t-il comme témoignage du passé?
11. Après avoir parcouru une lieue environ, une pancarte, sur le côté senestre, vous signale un hameau au nom d'apparence très urbaine. De quel hameau s'agit-il? Quelle est l'origine de son nom?
12. Encore une demi-lieue. Une rencontre de plusieurs routes. Vous bifurquez du côté senestre. La route à utiliser a la même lettre-repère que la précédente mais il faut ajouter au numéro de celle-ci un chiffre très utilisé dans l'argot policier pour annoncer l'arrivée de la maréchaussée. Quel est le numéro de cette voie?
13. Roulez en regardant le paysage. Vous voilà bientôt dans une commune qui possède une église de plus que la localité rendue célèbre par le Général de Gaulle. Quelles sont ces églises? L'une d'elle a un grand renom. Laquelle? Pourquoi?
14. Dans cette dernière église, de quel siècle date la charpente de la nef? Combien y a-t-il d'arcatures romaines au 1^{er} et au 2^e niveau du chœur?
15. Dans cette même église, comment appelle-t-on le cordon qui entoure les écussons féminins de la litre?

16. Quel est le nom de l'appareil de pierre qui constitue les pendentifs de la coupole centrale?

17. Combien dénombrez-vous de chapiteaux sculptés à l'intérieur de l'Église? D'arcatures sous la coupole (fenêtres comprises)?

18. Comment appelle-t-on les petites consoles décorées d'amusantes sculptures qui supportent, à l'extérieur, la corniche du toit de l'abside? Combien en comptez-vous?

19. Vous reprenez votre route, la même en direction de l'Orient. Vous sortez de ce labyrinthe en rejoignant une nouvelle route que vous suivrez désormais dans la direction du soleil à midi. La lettre-repère vous est maintenant familière. Pensez aux branches du célèbre chandelier du culte hébreu et vous aurez le numéro exact de la route à suivre. Indiquez ce numéro.

20. Mais, au point de rencontre de la route que vous venez de suivre et de celle que vous allez prendre, vous laissez à votre senestre un autre édifice qui se trouve à environ 1 800 pieds de là et qui présente également un grand intérêt. Nous irons la visiter une autre fois mais peut-être pourriez-vous donner son nom? Pourquoi mérite-t-il le détour?

21. Cet édifice est situé sur une hauteur et domine une agréable vallée où coule une jolie rivière qui arrose une localité toute proche faisant partie des 4 B du Sud-Charente. Quelle est cette localité?

22. Dans cette rivière, il est possible d'accomplir une contorsion physique très difficile à réaliser normalement. Quelle est cette rivière? De quelle contorsion s'agit-il?

23. Ne nous attardons pas sur cette plaisanterie. Il nous faut poursuivre notre promenade. Le paysage est vallonné et harmonieux. Une descente rapide, une nouvelle paroisse avec une vieille église romane. Nous traversons une localité qui possédait jadis une importante laiterie puis, bientôt, nous longeons un grand domaine qui abrite, dissimulé au milieu des arbres, un château des XVI^e et XVII^e siècles qui était jadis le siège d'une seigneurie ayant appartenu à la famille de Saint-Simon. Il possède un beau corps de logis. Des douves et un étang tout proche le rendent très séduisant. Quel est ce château?

24. A peu de distance de là, une bifurcation. Nous continuons tout droit. Nous voilà bientôt dans un autre village qui porte le nom de deux personnages différents. Quel est le premier? Quel est le second? Peut-être savez-vous quelle est la place de ce dernier dans l'ordre chronologique des dignitaires de sa fonction?

25. Chercher, réfléchir, parcourir des kilomètres, ça creuse. Vous pensez, avec délice, qu'une petite tasse de café bien sucré vous ferait grand plaisir à cette heure. Si le cœur vous en dit, vous pourrez vous l'offrir à la prochaine étape. Mais, au fait, quel est le poids d'un morceau de sucre, calibre n° 3? Combien y a-t-il de morceaux du même calibre dans une boîte d'un kilogramme?

26. Encore deux lieues et, après avoir franchi une bifurcation qui porte curieusement le nom de quelque chose qui n'existe plus, de quoi s'agit-il? Vous arrivez dans un petit chef-lieu qui possède une église romane un peu particulière. De quand date-t-elle? Quel fut son rôle au Moyen-Age en dehors de son utilisation religieuse?

En quel matériau fut-elle construite ? Quelle conséquence eut l'emploi de ce matériau sur l'ornementation ? Combien doit-on gravir de marches pour atteindre le portail d'entrée ? Dans quelle localité est né, en 1875, un grand historien de l'art ? Quel est son nom ?

27. Vous rejoignez au plus vite la route où ils sont sept à s'être mis sur leur 31 et vous continuez dans la direction du soleil, à 10 heures le matin. Au fait, puisqu'on en parle, n'êtes-vous pas frappés par l'importance exceptionnelle de ce nombre 7 depuis l'Antiquité et surtout le Moyen-Age qui a toujours pensé que les nombres étaient doués d'une force secrète, comme des pensées de Dieu, chaque chiffre ayant sa signification providentielle. Ce chiffre 7, mystérieux entre tous, donne le vertige aux contemplateurs du Moyen-Age (penser aussi au chiffre 12). Le nombre 7 représente la combinaison de quels éléments ? Donnez 5 exemples de l'emploi fréquent de ce nombre 7.

28. Encore une petite lieue et votre attention est surprise. Vous voilà complètement dépaysés. Un panneau, du côté senestre, vous apprend que vous arrivez chez M. Gourbatcher. Qu'indique exactement ce panneau ?

29. De nouveau, une petite lieue et demie. L'histoire vous accueillera au bout du chemin. Dans cette localité très vivante, ils sont deux de la même famille qui ont laissé un souvenir durable. L'un a eu grand tort d'écouter sa maîtresse, l'autre a passé là les meilleurs moments de sa jeunesse. Quel est le premier ? Quel est le second ?

30. En route pour la dernière étape. Nous mélangerons l'aurore et la glèbe pour retrouver notre direction et notre point de chute, à trois lieues d'ici. Quelle est l'origine du nom de la localité recherchée ?

31. Le lieu est particulièrement pittoresque. A certains détours de rues, on se croirait en Espagne. Pourquoi ?

32. Plusieurs édifices ont un passé qui mérite d'être connu. Combien en dénombrez-vous ? Dites leur nom !

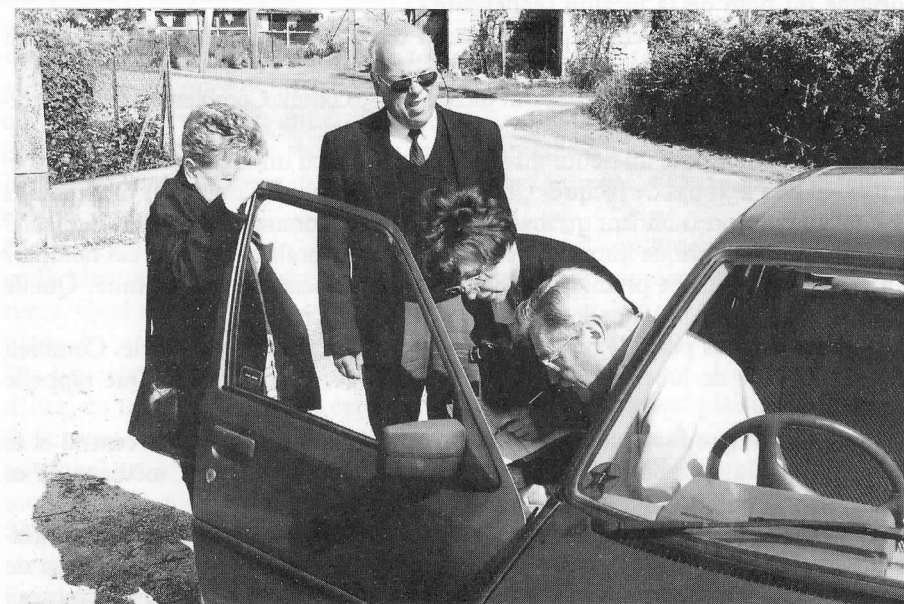
33. Un écrivain réputé du début du siècle et qui a vécu un certain temps à Barbezieux — il ne s'agit pas de Jacques Chardonne — a donné à l'un de ces monuments un nom aussi impressionnant qu'inattendu. Lequel ? Comment s'appelle l'écrivain ?

34. Un homme politique important est né dans cette localité. Quel est cet homme ? Il a été le fondateur et premier Président d'une association très connue. Quelle est cette association ? A quelle occasion a-t-elle été créée ?

35. Un des édifices possède un magnifique portail roman du XII^e siècle. Combien dénombrez-vous de lobes dans la première voussure de ce portail. Que rappelle ce chiffre ?

36. Regardez la première colonne qui se trouve à gauche du portail central et le chapiteau qui la surmonte. D'après un historien local, la pointe médiane de ce chapiteau indique une direction précise. Laquelle ?

37. Après votre visite, vous achèterez peut-être quelques cartes postales pour garder un souvenir de cette journée. Comment appelle-t-on : 1. le collectionneur de cartes postales ? 2. le collectionneur de monnaies ? 3. le collectionneur de timbres ? 4. le collectionneur de boutons ?



BORIS BORDES, MON PÈRE

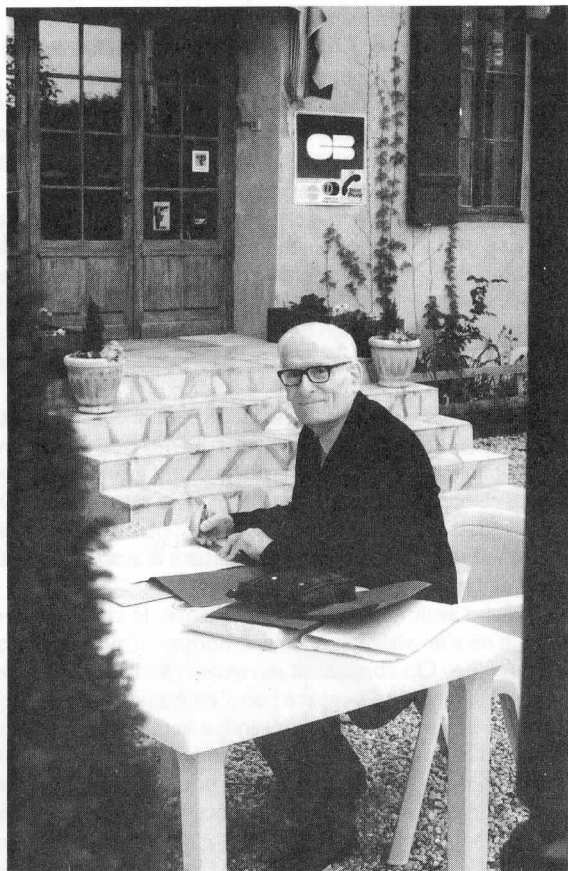
Ma démarche sera sans doute et à juste raison jugée téméraire ou hasardeuse. Évoquer la mémoire d'un père, de son père, même si cela emplit de joie et de nostalgie, est, de toute façon, chose périlleuse. Je me sou mets volontiers à la demande qui m'a été présentée et prie dès maintenant le lecteur de pardonner mon audace et de ne voir dans les quelques lignes suivantes que le témoignage d'affection que je voudrais porter à celui qui fut, en même temps que le père, le professeur et le membre d'une association qui nous est chère.

Ce dimanche matin là d'avril, tout était prêt. La journée s'annonçait belle. Le rallye des Anciens et Anciennes Élèves du collège et du lycée de Barbezieux serait réussi. Comme à l'accoutumée, il avait travaillé une bonne partie de la nuit afin de parachever et de recopier les questionnaires de son écriture méticuleuse et de faire les photocopies sur sa propre machine.

Sur le trottoir, devant l'entrée de notre lycée, il regardait, amusé, s'en aller les équipages. Le professeur se faisait le complice de participants qui, pour nombre d'entre eux, avaient été ses élèves. Boris Bordes se doutait bien que ses questions seraient autant d'énigmes difficiles à résoudre, mais il savait surtout que ce rallye serait l'occasion pour chacun de vagabonder sur les routes qu'il aimait et, pour lui, encore une fois, la dernière, mais nous ne le savions pas, de refaire un périple tant parcouru, de Barbezieux à Aubeterre, en passant par Conzac, Deviat, Brossac et Chalais.

Car il l'aimait cette région qu'il n'avait pas voulu quitter. Pourtant, il aurait pu s'en éloigner pour accomplir une carrière administrative ou politique puisque bien avant la guerre et plus encore dès la Libération, ses amis l'avaient pressé de donner une suite à ses engagements.

Mais il était d'ici, de Brossac et de Barbezieux.



A Brossac, il avait vécu les joies fortes de l'enfance, les bonheurs intenses des jours animés quand le cirque dressait sa toile, les forains installaient leurs manèges ou le cinéma alors muet réjouissait des gens encore pleins d'enthousiasme.

A Barbezieux, il avait accompli toute sa carrière et était devenu un homme public.

L'élève était revenu dans son collège et, professeur, avait pu développer ses talents de pédagogue. L'ancien Khâgneux était à son affaire lorsque, patiemment mais avec autorité, il nous initiait aux arcanes du Français ou du Latin, nous montrait les mouvements longs de l'Histoire, décrivait les paysages, les économies en Géographie, lorsqu'enfin, en Instruction civique, il nous parlait des institutions et donc des hommes. Qui ne se rappelle avec nostalgie les règles qu'il nous imposait afin que nos devoirs soient parfaitement présentés; douze lignes à partir du haut de la page, trois carreaux à gauche!...

Le professeur ne ménageait pas sa peine. Pour les enfants et les adultes encore peu habitués à se déplacer, il organisait des voyages toujours vaillamment conduits. Avec ma mère, il montait des spectacles de théâtre, de variétés, de son et lumière. De même dans un cadre élargi il faisait venir à Barbezieux des troupes souvent prestigieuses.

Appelé à siéger au sein de l'équipe municipale de sa bonne ville, il allait, pendant de nombreuses années, consacrer une grande partie de son temps à ses tâches d'édile. Elles étaient toutes chères à son cœur.

La Maison des Jeunes et de la Culture qu'il contribua à créer et à animer, le Conservatoire de musique, l'Hôpital un moment très menacé qu'il arriva à maintenir et à développer, les Écoles publiques auxquelles il portait une grande attention, les échanges enfin avec l'Italie qu'il développa lui apportèrent de grandes satisfactions. De même, son attachement au lycée et à son passé, l'amena à militer activement au sein de l'association des anciens élèves, tandis que son amour de l'histoire et sa culture le portèrent à la présidence de la société archéologique et littéraire de Barbezieux.

La tâche avait été rude mais exaltante, le chemin semé d'embûches et parfois de désillusions. Il ne s'en plaignait jamais. L'homme n'avait pas faibli. On le savait obsédé par le souci de bien faire. On connaissait sa rigueur, son caractère austère, son inflexibilité dans l'action publique, sa ténacité pugnace; on s'en étonnait parfois. Mais on ne pouvait mettre en doute cette volonté farouche toute tendue vers le service des autres et en particulier des faibles. On savait que le personnage un peu froid et pudique était en fait généreux et sensible.

A la fin de sa vie cependant, cet homme optimiste avait rencontré l'amertume. Le pacifiste qu'il était demeuré, le démocrate convaincu de toujours, l'homme qui s'était battu pour la paix avant que n'éclate la guerre, qui ne dut qu'à un concours de circonstances et à l'éloignement de ne pas être arrêté en même temps que son directeur de mémoire, qui fut chargé par le Préfet de la Charente de présider le Comité de la Libération du village où il demeurait, se heurta à l'incompréhension et à l'attaque indigne de certains et parmi eux d'anciens élèves lorsqu'il fut proposé, proposition qu'il défendit, qu'un édifice de la ville portât le nom de Chardonne, l'écrivain subtil de Barbezieux auquel avaient été pardonnées, et par les plus grands, ses prises de positions au début de la guerre. L'historien, comme l'humaniste, trop convaincu des incertitudes de l'histoire et très attentif aux destins humains, n'avait pas voulu trancher d'une manière définitive une question aussi difficile. Mais il avait eu alors le sentiment que sans cesse tout était à recommencer et que la tâche demeurait immense.

Nous conserverons toutes ces choses et pour nous, Amicalistes, resteront dans notre mémoire les mots du dernier cours qu'il nous fit ce jour ensoleillé d'avril dans l'auberge d'Aubeterre où, un moment, nous avions arrêté notre course. Il nous parlait d'histoire et nous aimions cela!

Jean-Michel BORDES

Rencontre annuelle • SAMEDI 31 MARS 1990

à 18 heures, au Lycée Élie-Vinet de Barbezieux

Programme. — Assemblée générale avec élection du nouveau bureau (de nouvelles candidatures seraient souhaitables)

- Visite du Lycée et de ses nouvelles installations
- Apéritif
- Dîner, un radio crochet sera organisé au cours du repas

— Venez nombreux et amenez vos amis! —

(pour tous renseignements complémentaires, consulter la carte d'inscription dans la brochure)

L'Amicale remercie vivement tous ceux qui par leur contribution publicitaire ont permis la réalisation de ce bulletin.



En l'an Quarante au collège de Barbezieux (2^e partie)*

Radio, grande et petite Sibérie...

Je n'en finissais pas de raconter mon trimestre au Collège dans la douceur de ma maison retrouvée.

Comme dans un rêve dont on a chaque jour imaginé les détails, le car Citram, bleu et jaune, m'avait amené à Angoulême puis un train de nuit à Paris...

Le collège était loin... mais si présent dans mes récits. Ma mère souriait de mes frasques. Elle m'avait préparé mes affaires « d'avant », mes petits trésors d'adolescent : livres, timbres, carnets, photos, souvenirs... et, d'un coup, je réalisais qu'ils étaient « d'avant-guerre ».

A cet instant, mais je ne le sus que plus tard, survenait une cassure dans le cours de ma jeune vie.

Noël était proche, Paris presque inchangé. La presse écrivait que la ville était « crâne ». Des sacs de sable cachaient les monuments. Vers le soir, des civils affublés d'un casque et munis d'un brassard jaune, donnaient du sifflet dans les rues chassant les lumières rebelles... Une alerte, le temps d'un frisson, jetait les passants dans les caves ; le masque à gaz se portait en bandoulière. Vers l'Opéra, les officiers alliés rivalisaient d'élégance dans leurs tenues « fantaisie ». Des chauffeurs militaires les attendaient au volant de tractions avant noires à roues jaunes...

Puis, le soir du départ arriva !

Je m'en fus à la lointaine gare d'Austerlitz avec mon père qui rejoignait la poudrerie d'Angoulême. La gare d'Orsay avait vécu. Je n'y retournerai, avec émotion, que 48 ans plus tard pour visiter l'admirable musée que l'on sait.

Dans un train vide et surchauffé, des banquettes en bois nous accueillirent. Rideaux et veilleuses bleues faisaient du compartiment, un univers clos. Je goûtais profondément ces instants d'intimité qui nous réunissaient, mon père et moi, sentant confusément qu'ils ne se reproduiraient pas avant longtemps.

Après Ruffec, le train stoppa dans la nuit blanche de givre et de neige. Mon père baissa la vitre du compartiment ; de l'autre côté de la voie, un village avec son clocher, fumait de toutes ses cheminées ; la lune découpait l'ombre et la lumière sur les façades.

Silencieux, nous regardions ; l'air glacé nous surprit.

Mon père dit simplement :

« C'est aussi cela la France, ne l'oublie jamais. »

Le buffet de la gare d'Angoulême grouillait dès le premier matin, d'une foule affairée où se mêlaient les uniformes. Le garçon débordé, assemblait les clients par table. Il nous indiqua celle d'un officier.

« Deux cafés crème, commanda mon père. »

* Première partie : voir notre 5^e bulletin, pages 18 à 21.

« Les cafés crème sont réservés aux militaires en tenue », répliqua le garçon.

Mon père sortit son brassard... en vain ! L'officier qui observait la scène commanda deux cafés crème pour lui. Ce fut le premier épisode ubuesque dont je fus le témoin... mais pas le dernier.

Traînant ma précieuse valise, je me hâtais vers le collège.

De loin, je trouvais à la grande bâtisse un air amical. Quelle joie de revoir mes amis ! Jusqu'à Chou-lie, le béret enfoncé sur les oreilles qui, presque paternellement, nous accueillait.

Après le rodage du premier trimestre, tout était prêt pour travailler ferme, les choses sérieuses commençant.

Le froid ne faiblissait pas. Monter au dortoir (non chauffé) nous glaçait l'âme et le corps. L'eau des lavabos figée le matin ne nous concernait que très partiellement et dans nos draps raidis, comment trouver le sommeil ? J'interposais, alors, une couverture repliée entre mes deux draps et, douillettement, partais vers mes rêves... Chou-lie, alias Marius, à qui rien n'échappait, découvrit mon stratagème. Il me fit un cours sur l'asepsie du couchage ! J'invoquais le manque de chauffage... chacun s'énervait !

J'attrapais deux dimanches de colle, mon voisin qui riait sous cape, en prit un. Les colles du dimanche, nous privant de sortie, n'étaient pas sans avantage. Les 5 ou 6 collés prenaient possession du collège déserté. Un « gentleman agreement » conclu avec le surveillant, nous assurait le calme. Installés dans l'étude des « grands » et une fois la colle écrite (1 000 lignes, la fable 50 fois copiée ou traduite, 2 pages de l'épitomé) nous vaquions à nos petites affaires : courrier, dessins, collection de timbres, lecture. Mais, une tentation nous guettait : soulever le pupitre d'un grand et très indiscrettement, y découvrir les merveilles accumulées. Malheur à celui pris la main dans le sac ! C'était la confiscation du bien appartenant « au grand » qui aurait la main lourde avant d'éventuellement, le récupérer.

Notre curiosité nous faisait prendre tous les risques. Mais, que de découvertes excitantes ! Elles allaient de la confiserie, aux livres interdits passant par les couteaux, les harmonicas et autres briquets.

Difficile de décrire les sentiments mêlés qui nous étreignaient lorsque nous abor-dions (alors de si loin) le chapitre du sexe, habituel aujourd'hui. Achetée aux bibliothèques des gares par les « grands », *la Vie parisienne* nous submergeait de ses frou-frous roses et noirs, mais les textes nous paraissaient obscurs... nous rêvions.

Les livrets mauves des classiques Larousse nous faisaient découvrir les auteurs étudiés par nos aînés. Je dévorais ainsi Chateaubriand, Flaubert, George Sand...

« Ah ! » disait le surveillant, « si vous pouviez être aussi sages en semaine ! »

Les externes, lorsqu'ils y pensaient, nous apportaient des nouvelles de la guerre, mais elles étaient rares et toujours anciennes.

Une curieuse idée était née entre mon voisin de lit, Serge et moi. Passionnés de radio, nous avions imaginé construire dans notre table de chevet, un poste à galène, radio fonctionnant sans courant ; l'antenne serait branchée la nuit sur une conduite d'eau voisine. Nous nous imaginions déjà, sous nos couvertures, le casque aux oreilles... J'avais amené de Paris, condensateurs, bornes, fils, galène et les écouteurs. Le poste fut rapidement construit. Mais il fallait le cacher puis l'essayer. Nous inspirant des films d'espionnage et de guerre qui fleurissaient sur les écrans, le poste fut planqué dans le grenier du collège. Un petit escalier y conduisait. Dans un coin, Chou-lie, égale-

ment professeur de dessin, entreposait les « plâtres » servant de modèles pour les croquis. Un buste de César poussiéreux à souhait, recueillit notre poste.

Certains du sommeil de tous, la nuit vers onze heures, Serge et moi grimpons au grenier. L'antenne tendue, nous commencions nos manipulations sans obtenir, hélas, autre chose que des parasites craquants ! Mais, nous avions grande allure, nos casques aux oreilles, à la lumière d'une lampe torche. Bientôt, le froid avait raison de notre obstination et nous redescendions à pas de loup...

Notre Principal rondouillard, était doté d'une squelettique épouse dont les cheveux bruns et gras, tombaient en mèches sur un faciès ingrat. La dame ne brillait pas par sa toilette ; on la voyait peu. Elle fourgonnait souvent du côté des cuisines. Nous l'avions surnommé la sorcière ou l'araignée. Elle apparut un jour, dans l'escalier menant aux « plâtres ». Surpris et inquiets, nous nous demandions ce qu'elle faisait là-haut.

A la récréation de midi, prenant tous les risques, Serge faisant le guet, je grimpai quatre à quatre et ouvris la porte sans méfiance. Horreur, je tombai sur la sorcière les bras chargés de draps secs !

« Que faites-vous ici ? »

« Je vous cherchais » répondis-je, bredouillant quelques motifs ayant trait à mon trousseau...

Le bureau du Principal nous réunit, bientôt, tous les trois. Cuisiné, je ne révélai rien de notre radio. Quant au motif de ma présence là-haut, j'inventai une histoire de veste à détacher employant le mot dégraisseur, dont la sorcière se servait pour teinturier. Le Principal se mit alors dans une colère noire, reprochant à sa femme l'usage de ce mot. Ils se querellèrent violemment au point que je crus mon affaire classée. Se ravisant, le Principal m'infligea un mois de colle, punition exceptionnelle et difficilement justifiable (à mes yeux).

Marius jubilait. « Top, top, dit-il, petit jeune homme, nous nous verrons tous les dimanches. » Le samedi précédant l'échéance de ma peine, n'y tenant plus, je « posai » un bulletin de sortie qui, oh ! surprise, me revint signé par le Principal. Nos petites valises à la main, nous allions, Serge et moi, cette fois sans contrainte, essayer notre radio dans la campagne enneigée. L'après-midi passa sans qu'aucune émission nous parvienne. Quelle déception... La nuit venue, il fallait nous quitter !

Dépourvu de famille sur place, mes cousins répondaient de mes sorties. On appelait cela « des correspondants ». Je me composais un visage pour arriver chez eux. La main sur la poignée de la porte, j'entendis « c'est lui, le voilà ! »

Marius avait refait ses comptes ; il lui manquait un dimanche de colle ! Le téléphone avait fonctionné... on me cherchait partout. Je dus expliquer ma « fugue » de l'après-midi et repartir tristement au collège ou un « comité d'accueil » m'attendait. Je fus expédié au lit sans dîner et on parla de conseil de discipline. Mon dimanche fut principalement occupé à écrire à mes parents expliquant (à ma façon) l'intolérable de ma séquestration prolongée. Prestement mise à la poste par un externe, ma lettre eut un effet surprenant. Le Principal s'amadoua...

Que s'était-il passé ? Le téléphone avait fonctionné dans l'autre sens avec les arguments que mon père savait trouver en pareil cas. A ma grande surprise, je fus autorisé à sortir le dimanche suivant.

Le froid ne cédait pas ; les gripes allaient bon train et les rangs s'éclaircissaient. Un bruit circula : si l'effectif tombait au-dessous de 50%, le collège serait momentanément fermé. Le température des dortoirs, surnommés « grande et petite Sibérie », tomba à 5°.

Le cahier de présence épluché après chaque appel, demeurait le juge suprême. Nous approchions du but ! Une consigne passa de classe en classe. Il fallait dix nouveaux malades dans les deux jours. Mise au point de longue date par la sorcière, une thérapie curative brutale attendait les malades : aucune nourriture solide, tisane tiède deux fois par jour. Serge et moi faisions partie des dix nouveaux malades. Nous avions, heureusement, prévu : camembert, saucisson, rillettes, pain et même une petite fiole de cognac pour le moral ! Mon père m'avait enseigné à faire monter un thermomètre et je n'eus aucun mal à passer le cap du contrôle avec un 38°5 de bon aloi ! Les malades restaient couchés au dortoir sans surveillance. Ils menaient grand train : batailles de polochon, literies bouleversées, galopades dans les escaliers et lectures interdites. Entre ces cavalcades, le froid nous étreignait et la grippe, cette fois, la vraie, fit son apparition. Plus besoin de faire monter le thermomètre. Je tremblais de fièvre et perdis la notion des choses, la gorge nouée par une angine carabinée.

Un soir, ma mère débarqua. Emmittoufflé dans une couverture, je fus vite porté jusqu'au taxi qui l'avait amenée d'Angoulême. J'entendis dans un rêve, les bribes d'un dialogue peu amène entre ma mère et la sorcière...

Le collège fut fermé et désinfecté. La rue Saint-Mathias bordée de glace était réduite au passage d'une voiture. Enfin, le dégel s'annonça et des filets d'eau jaunâtre s'insinuèrent dans les caniveaux puis gelèrent à nouveau : un chaos de glace grise émergea devant « l'incroyable », la place de l'Église, une patinoire.

Un soir de mars, le souffle tiède des vents du sud mit les glaces en déroute, une pluie généreuse et serrée noya la campagne et les premières jonquilles apparurent. Le collège fut réouvert.

Le jour couvrait presque toute la récréation d'après-dîner. Les jeudis où la pluie tombait, le cinéma remplaçait la promenade. Les actualités claironnaient de maigres victoires ; on y voyait (avec retard) des bidasses en passe-montagne jouer dans la neige. A l'entracte, nous nous risquions à « en griller une ». Notre choix allait aux « High life » en paquets rouges puis les « naja » les détrônèrent. Fernandel nous faisait rire ; les comédies américaines de Ray Ventura, ses collégiens et son orchestre enchantaient nos dimanches. Nous fredonnions « sur deux notes »...

Quand le temps était beau le jeudi après-midi, le collège des internes étirait ses longues files à travers la campagne. Les pluies de printemps avaient gonflé le Né qui roulait ses eaux jaunes, bordé de saules échevelés.

La fin du trimestre était en vue ; la guerre s'animait de campagnes « exotiques »... la Norvège... Un grand remue-ménage bouscula notre emploi du temps : le ministre de la Guerre nous envoyait un conférencier et un film : Léon Guillet, directeur de l'École Polytechnique, déguisé en colonel, et un film américain sur les avions des porte-avions. J'aurais certainement tout oublié si dans ce film n'apparaissaient pas les porte-avions qui permirent à l'Amérique, après Pearl Harbour, la reconquête du Pacifique.

J'avais à Barbezieux, deux « correspondants » qui m'accueillaient pour mes sorties : la pharmacie et la boulangerie situées rue Saint-Mathias.

A la pharmacie, je retrouvais les senteurs de l'Officine paternelle et j'écoutais de savoureux dialogues sur une pharmacopée campagnarde. Les choses et les gens apparaissaient simples, parfois graves, toujours dignes et l'on savait y trouver les mots qu'il fallait pour calmer l'angoisse ou encourager l'espoir. C'était aussi Flaubert lorsqu'un médecin ami, poussait la porte : « Docteur, venez donc goûter mon dernier fortifiant »...

A la boulangerie, carrefour des nouvelles, tout s'apprenait sur tout et sur tous en

une matinée. L'odeur douce du pain chaud mêlée à celle plus acide de la farine et du son, est indissociable dans ma mémoire, du grésillement qui étreint les miches à la sortie du four. Vers le fournil, des grillons donnaient un concert.

Au collège, un personnage à l'habit noir et aux cheveux immaculés, venait chaque semaine, son violon sous le bras, nous enseigner le solfège et nous faire chanter ! Nous l'avions surnommé : « Falasol ».

Vers la fin du trimestre, une note impérative du rectorat prescrivait l'enseignement des chants patriotiques et des hymnes alliés. La Marseillaise et ses couplets vengeurs, de même que le cantique britannique furent entonnés sans problème. La surprise vint de l'hymne polonais. Nous mettions tout notre cœur dans ses couplets, pensant à ce malheureux peuple déjà sous la botte. La classe, debout, vibrait, le violon grinçait lorsque, dans un tonnerre de gorges déployées, les accents des refrains submergeaient le calme du collège. « Marche Marche Dombruwsky, de l'Italie à notre terre... ».

En juin 1940, juste avant que les Allemands n'arrivent et le collège prêt à fermer, je suppose que Falasol voulut, à l'image de la « dernière classe » marquer cet adieu aux libertés.

« Levez-vous », tonna-t-il et le violon se mit à racler les premières mesures de la Marseillaise. Personne ne bougea ! « Qu'est-ce à dire », murmura-t-il ? Puis, brusquement, la classe, debout sur les pupitres, se déchaîna... impossible de l'arrêter. Falasol, les larmes aux yeux, l'accompagnait.

Marius passa devant la porte sans s'arrêter.

Le beau temps s'installait, Pâques était en vue. L'hiver nous paraissait lointain. Seul, cette fois, en vacances pour 15 jours, je pris le train pour Paris.

G. CHAUMETTE

Paris, le 26 décembre 1989



RETOUR AUX SOURCES

Notre Amicale des Anciens Élèves du Collège, E.P.S. et Lycée de Barbezieux (c'est son nom actuel) doit être la petite fille de celle qui existait autrefois sous l'appellation d'Association Amicale des Anciens Élèves du Collège de Barbezieux.

La plupart de nos membres actuels n'étaient pas nés et les parents de certains peut-être pas encore très vieux non plus. Mais la sédentarisation de l'époque et la retraite maintenant, puis la fidélité à « ses sources » permettent de constater que nous retrouvons dans les listes de « Sociétaires » (c'est le nom qu'ils se donnaient) des années 1927 à 1938 les pères et autres parents de nombreux de nos adhérents actuels :

Jaulin (1927); Jaulin, Nau (1928); Bitaud, Dubreuil, Durand, Jaulin, Picherit, Rigou (1932); auxquels s'ajoutent : Chaillou, Deletoile, Morillon, Poupelain, Raby, Servant (1933) puis Bordes (1935) et Nivet (1937).

Mais la palme de la Fidélité doit être décernée à nos anciens, encore membres de l'Amicale actuelle et qui étaient de jeunes sociétaires de l'époque :

Mlle Langlois Annie, épouse Reynaud (1930)

M. le Général Marias Raoul (1930)

M. le Docteur Phelipaud Yves (1930)

M. Poulain Edmond (1933)

Mlle Beyrière Raymonde, épouse Georget (1935)

Mme Nau Adrienne (1936)

Mlle Puygauthier Colette, épouse Dissard (1937)

Ils étaient 99 en 1927, 97 en 1928, 195 en 1930, 242 en 1933, 257 en 1934, 268 en 1935, 257 en 1936, 279 en 1937, 288 en 1938 (ensuite, ce fut la guerre et jusqu'en 1957, si cette Association existe toujours, nous n'avons plus de chiffre à vous communiquer).

Ils étaient plus nombreux que nous malgré un effectif scolaire moins élevé... Alors!

Conclusion : Les traditions se perdraient-elles?

N.B. Ces renseignements ont été pris dans les Bulletins de distributions des Prix du Collège de Barbezieux des années 1927 à 1938.

Jean RIGOU

Joss' Boutique

**La plus forte
concentration des
meilleures marques
du Prêt à Porter
Féminin**

**16 rue St-Mathias
16300 BARBEZIEUX**

ARMÉE DE L'AIR

La mémoire du capitaine Souil honorée

Le nom du pilote de Barbezieux a été donné à la promotion 89 de l'école de l'air

La promotion 1989 de l'école militaire de l'air porte le nom du capitaine Souil. Récemment, à Salon-de-Provence, au cours d'une cérémonie présidée par M. Renon, secrétaire d'État à la défense, et le général Fleury, chef d'état-major de l'armée de l'air, a été baptisée la promotion 1989 de l'école militaire de l'air.

Les aspirants ont choisi le nom du capitaine Jacques Souil, honorant ainsi la mémoire d'un de leurs plus grands anciens brillants pilotes de chasse mort au champ d'honneur en Algérie le 9 mars 1958.

Pour les Barbeziliens, ce choix est évidemment un grand motif de fierté, puisque Jacques Souil qui est né en 1925 dans la capitale du Sud-Charente a fait toutes ses études au lycée de Barbezieux. Certains se souviennent encore de lui, tant au collège qu'à l'UFB ou comme moniteur de la colonie de vacances de Saint-Palais-du-Né.

Nous rappellerons pour les jeunes Barbeziliens que très tôt passionné par l'aviation, Jacques Souil, entre à l'école de pilotage de Cognac en 1945. Breveté pilote en 1948, il rejoint l'Indochine où ses brillantes qualités de pilote de combat lui valurent la médaille militaire et trois citations. Il fut abattu en 1950 et effectua un atterrissage forcé dont il sortit gravement blessé. Admis à l'école militaire de l'air, il fut affecté dès sa sortie en Algérie, prenant le commandement d'une escadrille légère à Batna. Il s'imposa d'emblée comme chef exceptionnel, prenant à son compte les missions les plus dangereuses. Promu capitaine le 1^{er} janvier 1958, il fut abattu par la DCA, deux mois plus tard, lors d'une mission d'appui. Il avait effectué 2 500 heures de vol, dont 1 200 sur avion à réaction.

Le général Pierre Ménanteau rappela ce que fut le parrain de la promotion 1989 devant tous les élèves-pilotes. Il conclut ainsi son propos : « Ayant réalisé sa vie d'homme à la taille de ses rêves d'enfant, qu'il soit aussi un exemple pour tous les Barbeziliens, ses compatriotes, et en particulier les jeunes. Dans cette période de l'année où notre pays se tapisse de tricolore, qu'ils se souviennent qu'il est quelquefois nécessaire pour le servir, d'aller comme Jacques Souil jusqu'au sacrifice suprême. »

Entreprise

Sylvain PINAUD

- ☐ Peinture
- ☐ Vitrerie
- ☐ Papiers peints
- ☐ Revêtements
sols et murs

39, avenue des Alouettes
16300 BARBEZIEUX
Tél. 45 78 22 35

Le mot du proviseur

Développer l'instrument de formation que constitue le lycée Élie-Vinet est le premier objectif de l'équipe pédagogique et de la direction.

Moderniser, actualiser sans cesse son fonctionnement est la seconde nécessité pour cet établissement fort de 561 élèves.

C'est enfin une communauté qui emploie et fait vivre 75 personnes avec leurs joies et leurs peines, leurs certitudes et leurs espérances.

Un outil de formation performant

Grâce à sa structure pédagogique renouvelée et diversifiée, le lycée Élie-Vinet est en mesure d'offrir aux élèves une formation de qualité dans une ambiance chaleureuse, et des conditions de travail bien supérieures à celles que l'on peut rencontrer dans des établissements beaucoup plus importants.

Les techniques pédagogiques les plus modernes sont utilisées quotidiennement par les professeurs : travail au rétroprojecteur, diffusion d'enregistrements vidéo, utilisation du magnétophone en langues vivantes, reportages.

Les sections d'enseignements techniques ont recours pour leur part aux enquêtes sur le terrain, aux stages en entreprises, aux séminaires avec intervenants extérieurs...

Les installations mises à la disposition des élèves et des professeurs bénéficient progressivement d'une rénovation. 1990 verra notamment la mise en service du dernier lot de chambres à l'internat filles et celle d'un petit dortoir de six lits chez les garçons. La réhabilitation des salles de classe sera également amorcée. Cadre plus accueillant, meilleur éclairage pour une consommation moindre, qui s'en plaindra ?

L'informatique : un virage bien négocié

Depuis une dizaine d'années l'informatique a droit de cité au Lycée. Ses débuts furent modestes, d'abord un, puis deux, puis trois micro-ordinateurs. Aujourd'hui deux salles parfaitement équipées d'une vingtaine de postes individuels, de cinq imprimantes et d'une table traçante sont en service. La bibliothèque des logiciels s'enrichit constamment, d'une part de logiciels professionnels pour les sections techniques et d'autre part de logiciels didactiques pour les autres disciplines.

1990 sera également l'année de l'informatisation des services administratifs. Déjà amorcée au secrétariat (fiches élèves, service des professeurs), elle va se poursuivre à l'intendance. La gestion des stocks sur ordinateur est opérationnelle depuis le début janvier et la gestion financière et comptable le sera au cours du premier trimestre.

Plus tard dans l'année, devrait encore être mise en exploitation la gestion des absences, des notes et du suivi pédagogique des élèves par la Vie Scolaire. Enfin

l'informatisation du Centre de documentation et d'information pourrait se concrétiser avant la fin de l'année.

Ainsi dès 1991, le Lycée sera prêt à affronter les nombreux défis des dernières années de ce millénaire.

Nos joies et nos peines

La réussite de nos élèves est le fruit naturel de leurs efforts et de leur travail mais aussi de la compétence et du dévouement des professeurs et des tâches quotidiennes parfois ingrates des personnels qui s'efforcent d'offrir un cadre agréable et des conditions de travail satisfaisantes pour tous.

Aussi c'est avec beaucoup d'émotion et une infinie tristesse que nous rendons hommage à deux d'entre eux.

Comment pourrait-on ne pas avoir une pensée pour Boris Bordes que beaucoup d'entre vous ont connu en tant qu'éminent professeur d'histoire et de géographie et plus tard, lorsque l'heure de la retraite fut venue, comme distingué président de la Société archéologique de Barbezieux et comme premier adjoint au maire, compagnon toujours loyal et efficace.

Ses connaissances et sa science nous ont encore étonnés, une dernière fois, l'an passé lors du mémorable rallye à Aubeterre. Tant d'opiniâtreté, de simplicité et de générosité ne peuvent s'oublier.

Aujourd'hui, du cimetière de Barbezieux où il repose, il semble continuer à veiller, comme hier, sur sa bonne ville qu'il a toujours aimée et défendue contre vents et marées pour en assurer la prospérité et le rayonnement.

A tous ses proches, nous témoignons notre reconnaissance et notre admiration.

Madame Angibaud, aussi, nous a quittés après 25 années de bons services, ayant occupé tour à tour tous les emplois dévolus aux agents de service — bel exemple d'adaptation, et quelle leçon d'humilité. Toujours prête à rendre service, avec le sourire, elle était de ceux qu'on ne voudrait jamais voir partir.

Pourtant il y a un peu plus d'un an, elle a pris sa retraite pour être encore plus disponible pour ses proches et petits enfants. Hélas, le destin en a décidé brutalement autrement. Après une mystérieuse maladie, elle est décédée quelques jours avant la rentrée.

Parmi la foule nombreuse, des élèves, parfois venus de loin malgré l'ardeur d'un soleil estival, étaient là, pour lui dire une dernière fois : « Adieu, Maman ».

Oui, le Lycée est une communauté bien vivante, toujours attentive à sa mission, soucieuse de préparer les jeunes à leur responsabilité de futurs adultes et de leur montrer le chemin de l'épanouissement.

J.L. COUTURIER

UN VOYAGE AU SIKKIM

Pour ceux qui l'auraient oublié, le Sikkim est un petit pays semi-indépendant d'une superficie de 7 000 kilomètres carrés, peuplé de 320 000 habitants, situé entre le Népal et le Bhoutan. La capitale est appelée Gangtok.

A l'époque où j'ai entrepris ce voyage (1970), on allait à Gangtok en prenant l'avion de Calcutta à Bagdogra puis un taxi jusqu'à Darjeeling, station climatique d'altitude (2 200 m) et tête des départs vers le Sikkim et le Bhoutan.

Au départ de Darjeeling la route descend pendant 25 kilomètres en ligne droite jusqu'au pont de la rivière Tista, point de moindre altitude (200 m). Elle passe au milieu de forêts aux essences alpines et subtropicales où les chants des nombreux oiseaux résonnent littéralement en une mélodie sylvestre. Au milieu de vastes étendues défrichées croissent des plantations de thé. Des femmes des tribus locales (Lepchas), habillées de noir et portant chacune une hotte en osier sur le dos, attachée à la fois par une ceinture autour de la taille et un solide bandeau sur le front. Elles cueillent «one bud and two leaves»¹, ce qui donne après le séchage approprié un thé de qualité supérieure. Le meilleur thé de la région provient du groupement de Lopchou. Il est malheureusement très difficile de s'en procurer en France.

Après la Tista, la route passe au pied de Kalimpong, autrefois ville frontière de forte garnison, mais qui devient une station de villégiature, en raison de son climat sain et ensoleillé. La «gentry»² des environs y vient boire le thé à 5 heures de l'après-midi et le whisky après le coucher du soleil.

Quelques kilomètres après Kalimpong on passe le poste frontière : les étrangers doivent montrer leur passeport et leur autorisation spéciale d'entrée au Sikkim. Ensuite, la route prend la direction plein nord et s'élève progressivement jusqu'à 2 500 mètres, altitude moyenne de Gangtok. Des vallées, s'élève perpétuellement de la vapeur d'eau formant des brouillards compacts ou légers, lesquels s'assemblent en nuages au sommet des pics. Des «hill people»³ des différentes tribus environnantes, que l'on différencie par leurs habits, montent ou descendent la route, portant tous, ou presque tous, hommes et femmes, la hotte traditionnelle en osier accrochée au front par un épais bandeau. Certains sont accompagnés de mules ou de yacks transportant du bois de chauffage ou de gros paquets de laine écrue. Des «chortens» s'élèvent parfois le long de la route : ce sont de petites constructions ou même de gros amas de pierres élevées par des lamas aux endroits où périrent des passants de mort violente. A l'approche de Gangtok on rencontre de plus en plus des moines aux habits rouges, ces derniers indiquant l'appartenance au bouddhisme tibétain.

Gangtok est construite sur un piton et, bien sûr, tout autour se trouvent des vallées séparées par des montagnes aux flancs abrupts. En période de mousson toutes ces vallées sont inondées et en saison sèche on n'y voit pas de cours d'eau

permanents. Le palais du Chogyal⁴ se trouve sur le sommet ainsi que les bâtiments administratifs. La place est gardée par une statue représentant le Bouddha debout, position inhabituelle car le Bouddha est généralement représenté assis à l'indienne. Plus bas s'étend l'ancienne ville dont les maisons construites en bois pour la plupart s'alignent le long d'une seule rue non encore goudronnée ni cimentée. Au rez-de-chaussée, des boutiques étalent des marchandises de toutes sortes en majorité artisanales. Pas très loin s'élève l'« Institut des Industries artisanales » où l'on voit surtout des tapis tissés par des réfugiés tibétains avec des laines locales aux tons grisâtres. De l'Institut, en regardant vers le nord-est, on aperçoit à une centaine de kilomètres à vol d'oiseau l'énorme masse du Kanchenjunga, la montagne la plus haute du monde (8 598 m) après l'Éverest.

Après avoir visité assez rapidement les différents endroits sus-énoncés, j'étais descendu à l'hôtel. Je m'apprêtais à sortir pour voir Gangtok « by night » lorsque arriva un émissaire du Chogyal qui m'invita, de la part du roi, à une soirée au palais. A l'heure convenue, je me présentais. La Chogyal lui-même recevait ses invités. Au cours de la soirée il m'aborda en me disant que, ayant appris qu'un français se trouvait dans ses murs, il ne pouvait moins faire que de l'inviter. Je l'en remerciais, respectueusement comme il se doit. Il me posa alors l'étonnante question suivante : « How can you be French and yet be married ? »⁵ J'avoue que je ne sus quoi répondre et restais bouche bée, ce qui eut l'air de lui plaire de même que, assez curieusement, à son épouse la maharanée⁶.

Mon départ de Gangtok était prévu pour le lendemain après-midi. Vers 10 heures du matin je suis allé dans la vieille ville afin de prendre des photos et de tourner quelques films. Mon attention se porta rapidement sur deux jeunes filles au teint très clair, élégamment habillées à la sikkimaise avec des vêtements de soie aux reflets bleus et verts. Elles achetaient des bananes à une boutique ambulante. Elles parlaient en anglais, ce qui m'étonna quelque peu car bien que l'anglais soit la langue véhiculaire, elle est rarement parlée dans la rue. Tout en prenant des photos je m'approchais. Ces jeunes filles tâtaient les bananes et en mettaient dans leur cabas. L'une d'elles en prit cinq ou six avec ses deux mains, les posa, les tâta à nouveau, puis s'adressant à sa compagne elle dit : « Never mind we'll eat them »⁷.

Vers deux heures de l'après-midi, mon taxi se présenta à l'hôtel et je pris le chemin du retour vers Darjeeling et Calcutta.

Marcel BOUYAT

1. « Un bouton et deux feuilles ».

2. « gentry » : ensemble de gros propriétaires terriens.

3. « Gens des montagnes ».

4. Chogyal : équivalent en langue sikkimaise de maharadjah ou grand roi.

5. « Comment peut-on être français et marié ? »

6. A cette époque la maharanée était une jeune américaine qui, au début, semblait être plus sikkimaise que les sikkimais, mais qui, après une courte période de mariage, retourna vivre aux États-Unis.

7. « Tant pis on les mangera ». Il faut savoir que les Népalais, les Sikkimais et les Bhoutanais aiment beaucoup les bananes cuites, surtout les bananes frites. Apparemment le dépit montré par ces jeunes filles, venait de ce que les dernières bananes achetées étant impropres à la cuisson, elles auraient à les manger crues.

ILS NOUS ONT QUITTÉS

Beaucoup de camarades et amis nous ont quittés en cette année 1989 et en particulier M. Boris Bordes, le père de notre Présidente, qui a tant œuvré dans beaucoup de domaines, qui fit toutes ses études dans l'ancien Collège et toute sa carrière de professeur dans notre lycée.

Nos condoléances et notre sympathie vont aux familles éprouvées par ces deuils et s'adressent non seulement aux familles des défunts cités dans les rubriques qui vont suivre, mais aussi à celles qui ne nous ont pas fait connaître les disparitions de ceux avec qui nous avons partagé nos jeunes années de collège ou de lycée.

Nous lançons un appel pour être informés de ces événements malheureux, car c'est notre devoir d'évoquer la mémoire de nos camarades afin que leur souvenir demeure.

• Boris BORDES

C'était pendant la Guerre. Peut-être étions-nous en 3^e ou en seconde... Son arrivée discrète, un jour d'automne passa presque inaperçue. Jeune prof, il enseignait aux jeunes élèves, les 6^e ou les 5^e : français, histoire et autres matières. On connaissait son nom parce qu'à la traditionnelle distribution des prix, il y avait la lecture du rappel des Prix d'Honneur du Collège... 1933 : Boris Bordes de Brossac.

Qui pouvait imaginer alors son avenir et sa permanence comme professeur dans ce collège seulement recherché à cette époque par les enseignants et les familles fuyant les grands centres exposés à la folie des armes et venus grossir les rangs des quelques autochtones oubliés que nous étions. Jusqu'à sa retraite en 1976, il devait dispenser dans cet établissement devenu lycée, un enseignement d'extrême qualité à plusieurs générations d'élèves. Pour quelques années de trop, il ne fut pas mon maître.

Mais la paix revenue, nous collaborâmes — pas sur le terrain de l'hellénisme. Plus prosaïquement, B. Bordes égayait son village avec d'inoubliables fêtes campagnardes qu'il organisait, sollicitant toutes les bonnes volontés de Saint-Médard ou d'ailleurs. En y participant, oh ! très modestement, j'ai gardé un souvenir ému du succès de ses entreprises et surtout de la manière conviviale avec laquelle il recevait ses comédiens et participants d'un jour. Tous étaient de la fête et dans la fête.

Vinrent les années 60. L'enthousiasme avec lequel nous assistâmes à la remise en activité d'une association d'Anciens et Anciennes élèves périodiquement léthargique nous approcha de nouveau. Il fut un phare pour l'Association à laquelle il se dévoua et derrière lequel j'ai cherché à maintenir la présidence qu'il me légua. J'ai tenu, maintenu, jusqu'en 1968... pas plus.

Combien de fois ai-je eu l'occasion de rencontrer cet ami devenu une figure barbezienne et qui, en plusieurs occasions m'honora de sa confiance.

De toutes les activités scolaires ou périscolaires qu'il dirigeait à la Sté Archéologique, de la Maison des Jeunes et de la Culture à la Municipalité de Barbezieux, du simple citoyen au Maire Adjoint qu'il fut, des comités de jumelage à l'administration de l'Hôpital, partout, vous trouverez son passage fructueux dans les activités de la cité.

Rameutant ses troupes, convainquant les plus réticents, travaillant sans relâche, sans

souci du jour, de l'heure ou de toute contingence, jamais fatigué, jamais malade, exposant avec complaisance ses actions et ses idées jusqu'au bout, il a donné un exemple inégalable de constance et de dévouement pour le bien public avec un désintéressement et une droiture qui l'honorent.

Par sa culture étendue et approfondie, son expérience inégalée au sein de notre groupe social, il devait continuer à rendre d'inestimables services; c'est ce que nous pensions et il le savait.

23 avril 1989 : tout était prêt pour le Rallye de l'Association des Anciens et Anciennes élèves parce qu'il avait tout préparé. Au repas à Aubeterre, j'étais près de lui. Il mangea à peine, tout occupé à corriger « ses copies » et, avec son élocution inimitable, il donna longuement le corrigé des questions qu'il avait concoctées.

— B. Bordes, n'êtes-vous pas fatigué? Vous avez à peine déjeuné...

— Pensez-vous, j'ai l'habitude... ce n'est pas grave... je n'en serai sûrement pas malade... d'ailleurs, je ne connais pas les médecins...

Et c'était vrai. Il n'a connu ni la fatigue ni la maladie... jusqu'au 2 mai 1989...

F. GILARD

• Pierre LAQUINTINIE

Pierre Laquintinie est né le 18 juin 1924 à Chateaufort-sur-Charente. Orphelin de père à neuf ans, le plus jeune de quatre enfants, il sera élevé par sa mère et sa sœur à Barbezieux. Il fait ses études au collège de Barbezieux où il rencontre son épouse, Marcelle Bertin, de Blanzac.

Bachelier, il échappe au STO en s'embauchant à la SNCF à Saintes où travaille son frère aîné. Après une participation aux FFI, il choisit l'enseignement à la libération et devient, comme son épouse, instituteur. Mariés, il décident de partir en Afrique, au Cameroun, où le frère cadet de Pierre, chirurgien à l'hôpital de Douala, mort en service commandé à 32 ans, a laissé son nom à l'hôpital. Après une série de démarches assez longue, c'est le premier départ en 1946.

Ils resteront 23 ans au Cameroun, avec leur fille Françoise née dès leur arrivée. Ils séjourneront dans neuf postes et connaîtront tout le pays. Pierre est fait chevalier de l'ordre du mérite camerounais.

En 1969, ils doivent changer de pays suite à un décret concernant les enseignants. Ils sont affectés en Côte d'Ivoire où ils resteront 10 ans dans 3 postes différents. Pierre reçoit les palmes académiques.

La retraite est possible. Malgré une offre très alléchante pour un poste important choisi par le président Houphouët Boigny, ils décident de rentrer en France après 33 ans d'Afrique. Ils se retirent dans la forêt de Suzac à Saint-Georges de Didonne où ils ont acheté un terrain et construit une maison depuis plusieurs années.

Ce parcours original a été accompli avec une participation d'une intensité exceptionnelle dont témoigne tout un dossier de lettres de reconnaissance succédant à son départ et récemment à son décès. C'est l'hommage respectueux et très touchant à ce pionnier exemplaire.

Le camarade que nous avons connu au collège de Barbezieux essentiellement social, quelles que soient les personnes, cordial et scrupuleusement honnête, totalement fidèle à ses engagements, très nature et grand amoureux de la vie de tous les jours, avait

une facon de spéciale et séduisante. Il avait la possibilité d'animer les rencontres avec une verve inégalable et euphorisante.

Pierre est resté comme ça toute sa vie et partout où il a vécu. Il était aussi naturel, respectueux et préoccupé des autres, avec les plus déshérités comme avec les plus nantis. Il a rencontré le plus de monde possible et toujours il a réussi le contact et fait des amis.

Le dernier hommage que je voudrais rendre à Pierre est de lui dire combien il est devenu grand à rester simple. Et la dernière réflexion qui m'envahit est celle qui m'a été dite par mon père à l'annonce de sa mort : « Quel dommage ! »

Oui Pierre, quel dommage, que nous tous tes amis, nous n'ayons pas pu savourer encore un temps toute la chaleur humaine que ton grand cœur répandait autour de toi.

Michel BERGERON

• Pierre GENDRE

Son nom précéda le mien sur tous les registres du collège, sur toutes les listes d'élèves de notre classe de 1937 à 1944. Indissociablement liés par l'alphabet que nous rappelait le traditionnel appel du prof au début de chaque heure de cours, nous vécûmes ces temps insouciantes dans un monde en guerre, en suivant très exactement les mêmes options d'étude.

Ce fut un de ces condisciples dont on garde un souvenir très sympathique par l'assurance qu'il a toujours affichée en toutes occasions et dans tous les domaines. On l'écoutait, on admirait, on riait.

Jamais il n'a pris ombrage de quoi que ce fut et, stoïquement il acceptait les conséquences de ses plaisanteries quand il leur arrivait de perturber l'ordre de la classe ou de l'étude. Il était, sans en avoir l'air, un boute-en-train permanent, un optimiste impénitent.

Ensemble, nous passâmes notre bachot.

Pendant quelques années ensuite, nous nous revîmes lors des vacances. Ses séjours à Barbezieux s'espacèrent et se raccourcirent quand il fut marié et installé à Paris où il avait, dans le textile, une situation enviable.

Je l'ai reçu chez moi dans les années 60. Seuls, les hasards de la vie, son éloignement de Barbezieux et son absence de notre vie associative où j'avais vainement essayé de l'entraîner séparèrent nos horizons qu'aucun nuage n'a jamais troublé.

Depuis une quinzaine d'années, je n'avais pas eu le plaisir de le rencontrer et c'est avec stupeur que j'ai appris son décès survenu le 26 mai 1989.

J'étais le seul de nos années de Collège à l'accompagner à sa dernière demeure. Au nom de nous tous qui l'avons connu, j'ai assuré sa famille de notre sympathie.

Ainsi, discrètement, nous a quitté Pierre GENDRE à 62 ans.

F. GILARD

• Gabriel GAY

Il était arrivé en ce début d'octobre 1942, frêle silhouette d'adolescent venant de la ville et il s'était bien intégré aux pensionnaires du Collège. Discret, d'abord agréable, il paraissait s'intéresser secondairement aux activités scolaires. L'avenir devait démentir cette apparence trompeuse.

Car vous n'avez pas suivi comme moi son cursus en dehors de cette unique année scolaire de Première qu'il passa en notre vieux collège.

Il fit à Bordeaux de brillantes études de droit qui furent couronnées par l'obtention d'une licence avec mention T.B. Il fut reçu ensuite au concours de la Magistrature d'outre-mer et il passa 8 ans hors de la métropole, n'y revenant que pour des raisons familiales qui l'honorent et qui l'obligèrent à demander sa mise en disponibilité.

Il fut pendant quelques années inspecteur-régleur d'assurance puis de 1964 à 1968 Avocat au Barreau d'Angoulême où j'ai eu l'occasion d'apprécier son talent.

Sur sa demande, il fut ensuite intégré dans la Magistrature Judiciaire métropolitaine où il fit une brillante carrière car ses qualités de juriste ont justifié ses promotions. Il fut nommé successivement Juge d'Instruction à Arras, Substitut puis Premier Substitut du Procureur de la République de Saintes, Substitut Général à la Cour d'Appel de Poitiers puis Conseiller et Président de Chambre.

Avec sa bonhomie habituelle, il devait m'accueillir en cette Cour quand j'y fus moi-même nommé en septembre 1987. En 46 ans nous ne nous étions jamais perdus de vue.

Le vendredi 21 avril 1989, on l'attendit vainement pour présider son Audience. Seul en célibataire endurci, il s'était éteint dans la nuit précédente, alors que rien ne laissait prévoir une fin si proche.

Il s'appelait Gabriel GAY. Il avait 62 ans. Je l'ai accompagné à sa dernière demeure au cimetière de Montembœuf.

F. GILARD

• **Frédérique BORAND QUESNEL - Agnès MOUCHE**

Nous avons également appris, avec une grande peine, le décès de Madame Frédérique Borand Quesnel qui fit ses études au lycée de Barbezieux et habitait sa propriété de Touzac et celui d'Agnès Mouche, née Roy qui habitait à Brossac.



RÉPONSES AU QUESTIONNAIRE DU RALLYE

Question 1. — Une salle de gymnastique au centre et un préau de chaque côté.

— La salle de gymnastique au centre et deux classes de chaque côté.

Question 2. — Dans l'ancien collège, devenu maison du principal et aujourd'hui démol.

Question 3. — Jean Rigou. — Gérard Chaumette. — « Souvenirs » (Jean Rigou).

— « En l'an quarante au collège de Barbezieux. Puis mars vint en septembre » (Gérard Chaumette).

Question 4. — Souvenir de la victoire des Français (et des Anglais) sur l'Alma, en Crimée, le 20 septembre 1854.

Question 5. — Le train, au retour inaugural de Baignes avait tamponné, à un passage à niveau dont la barrière n'était pas fermée, la vieille diligence Dubroka qui assurait le service Barbezieux-Chalais.

Question 6. — La statue « Le Crépuscule » s'égara et vint échouer à Sainte-Maxime dans le Gard.

Question 7. — L'Aurore (à droite) et l'Illusion (à gauche) obtenue des Beaux Arts pour remplacer « Le Crépuscule ».

Question 8. — 1970. — Georges Devêche, maître verrier de l'atelier de vitrail de Limoges.

Question 9. — Un dé (à jouer).

Question 10. — Saint-Seurin. — Le porche de l'ancienne église. — Une ouverture romane. — Un motif décoratif.

Question 11. — Villechevrolle. — La villa (la ferme des chèvres).

Question 12. — D46 (24 + 22).

Question 13. — La chapelle, Saint-Aulais, Conzac. — Conzac. — Magnifique église romane.

Question 14. — XVII^e siècle. — 14. — 7 (5 avec ouvertures et 2 sans ouvertures).

Question 15. — Cordon de pénitence.

Question 16. — Appareil réticulé. — Opus reticulatum.

Question 17. — Nef et carré de transept : 23 ou 24. — Chœur rez-de-chaussée : 19. — 1^{er} étage : 12 = 55.

Question 18. — Des modillons. — 20.

Question 19. — D7.

Question 20. — La chapelle des Templiers de Cressac. — Monument unique avec ses fresques.

Question 21. — Blanzac.

Question 22. — Le Né. — Se mettre les pieds dans le Né.

Question 23. — Le château de la Fraye.

Question 24. — Saint-Félix. — 1. 200, 260 martyr. — 2. Saint-Félix (269-274) 26^e pape (martyr).

Question 25. — 7,5 g. — 135.

Question 26. — La gare de Brossac. — xii^e siècle. — Église forteresse. — En grison. — Il ne se prête pas aux sculptures. — 12. — Louis Hourticq (1875-1944).

Question 27. — La terre, le ciel, le feu et l'eau, la Sainte-Trinité. — 7 sacrements, 7 péchés capitaux 7 jours de la semaine, création du monde en 7 jours, les 7 âges de la vie humaine, le chandelier à 7 branches, l'église chante 7 fois par jour les louanges du créateur.

Question 28. — Moscou.

Question 29. — Henri de Talleyrand, comte de Chalais (1599-1626) (Nantes). — Poussé par sa maîtresse, la duchesse de Chevreuse, conspira contre Richelieu et fut exécuter Charles-Maurice de Talleyrand Périgord (Paris) (1754-1838).

Question 30. — Alba-Terra.

Question 31. — Balcons de bois.

Question 32. — Église Saint-Jacques. — Église Saint-Jean. — Couvent des Clarisses. — La tour des Apôtres. — Couvent des Minimes.

Question 33. — La cathédrale du Néant. — Marcelle Tynaïre.

Question 34. — Ludovic Trarieux (1840-1904). — Ligue des droits de l'homme fondée en 1898. — Affaire Dreyfus.

Question 35. — Église Saint-Jacques. — 6. — Création du monde (6 jours).

Question 36. — Saint-Jacques de Compostelle.

Question 37. — Cartophile. — numismate. — philatéliste. — Fibulanomiste.



COMITÉ DE L'AMICALE

Présidents d'honneur

M. GILARD Francis, juge,
1 rue Froide - 16300 Barbezieux
Mme VENTHENAT Madeleine,
19 rue Marcel-Jambon - 16300 Barbezieux

Président de droit

M. J.-Louis COUTURIER, Proviseur du Lycée Elie-Vinet de Barbezieux

Présidente

Mme BUI-QUOC Marie-Claude,
80 rue Victor-Hugo - 16300 Barbezieux

Vice-présidents

Mme JOULIE Micheline,
44 rue de la République - 16300 Barbezieux
M. BREDON Pierre,
chez Souchet - Touzac - 16120 Chateauneuf
M. BOUYAT Marcel,
7 rue Martini - 16300 Barbezieux

Secrétaires

Mme MAILLET Hélène, née PERRIER,
45 avenue Félix-Gaillard - 16300 Barbezieux
M. RIGOU Jean,
52 rue André-Messenger - 33400 Talence

Trésoriers

M. MEURAILLON André,
25 cité Solaire - 16300 Barbezieux
M. VERNINE Francis,
4 rue des Basses-Douves - Barbezieux
Mme ROUSSILLON Josette, née ROYER
19 rue d'Hunault - 16300 Barbezieux

Membres

M. BARRAUD Pierre,
Avenue Thiers - 16300 Barbezieux
Mme BOUCHERIE Suzette, née GAUTIER,
76 rue Victor-Hugo - 16300 Barbezieux
Mme NAU Danièle, née ROBERT,
Chez Texier - Reignac - 16360 Baignes
Mme DELAHAYE Françoise, née DUMONT,
boulevard Gambetta - 16300 Barbezieux
M. MICHELON Jean,
Lagarde-sur-le-Né - 16300 Barbezieux
Docteur NIVET Pierre,
Ozillac - 17500 JONZAC
Mme PINAUD Michèle,
39 avenue des Alouettes - 16300 Barbezieux

LISTE DES ANCIENS ET ANCIENNES ÉLÈVES

ADHÉRENTS A L'AMICALE

Mlle ANDURAND Josette, B.11 La Mirandole - BARBEZIEUX
Mme ARNAUD née GAUTHIER Micheline, 60 route de Jonzac - BARBEZIEUX
Mme ARSICAUD née DESMIER Marie-Thérèse, 2 pl. de l'Hôtel de Ville - 79330 SAINT-VARENT
M. BARAUD Jacques, 111 rue Dubourdiou - 33800 BORDEAUX
M. BARONNET Jean, La Champagne - 17270 MONTGUYON
Mme BARONNET Andrée née RAUD, La Champagne, MONTGUYON
M. BARRAUD Pierre, 14 rue Bancheraud - 16300 BARBEZIEUX
Mme BARRAUD Denise née MENANTEAU, 14 rue Bancheraud - 16300 BARBEZIEUX
M. BARRIN Thierry, route de Mirebeau - 86330 ST-JEAN-DE-SAUVES
Mme BATTU Claudine née ROY, Ecole mixte La Fontaine, 12 rue Kolmann - 92160 ANTHONY
M. BELIER Christian, « Le Bourg » Guimps - 16300 BARBEZIEUX
Mme BEN JAMAA Sylvie née ROYER, 99 rue Pierre Curie - 93170 BAGNOLET
M. BERGERON Jean, Logis de Luchet, Criteuil la Magdeleine - 16300 BARBEZIEUX
M. BERGERON Michel, Chez Merlet - 16130 VERRIERES
Mme BERGERON Monique née THILLARD, Chez Merlet - 16130 VERRIERES
M. BERTRAND Raymond, Domaine des Brissons de Laage, Reaux - 17500 JONZAC
M. BITAUD Roger - 16300 CONDEON
Mme BITAUD née DURAND Henriette - 16300 CONDEON
M. BLANLŒIL Teddy, 13 rue Henri Fauconnier - 16300 BARBEZIEUX
Mme BLASCO Monique née DELACUVELLERIE, 94 av. de Foulleuse - 92150 SURESNES
Mme BOISSARD Dominique née LE GALLOU, 43 rue Robert Dugas - 16100 COGNAC
Mme BOITARD née TOFANI, 59 rue Pierre Curie - 33140 CHAMBÉRY
Mme BONNAUD née BRIAND Henriette, rue Gaston Briand - 16130 SEGONZAC
M. BONNET André, « Les Erables », 161 rue du Rouergas - 34980 ST-GELIS-DU-FESC
M. BORDES Jean-Michel, 118 Cours Victor-Hugo - 33075 BORDEAUX Cedex
M. BORDIER Claude, 58 rue Victor-Hugo - 16300 BARBEZIEUX
Mme BORDIER Marguerite née MORILLON, 58 rue Victor-Hugo - 16300 BARBEZIEUX
M. BORDIER Philippe, 40 rue des Abesses - 75018 PARIS
Mme BOUCHERIE Suzette née GAUTHIER, 74 rue Victor-Hugo - 16300 BARBEZIEUX
M. BOULESTREAU James, 53 avenue Felix Gaillard - 16300 BARBEZIEUX
Mme BOULESTREAU Paulette née BRIOLLAIS, 53 av. Felix Gaillard - 16300 BARBEZIEUX
M. BOURDARIAS Jean-Jacques, 15 rue des Tamaris, Pouzioux-la-Jarrie - 86000 VOUNEUIL-SOUS-BIARD
Mme BOURDARIAS Françoise née MICHELON, 20 rue C. Demarçay, Nanteuil - 86440 MIGNE AUXENCES
M. BOUYAT Marcel, 7 rue Martini - 16300 BARBEZIEUX
M. BRANDET Jules, 73 rue Karl Marx - 95870 BEZONS
M. BREDON Pierre - 16170 TOUZAC
M. BRETENOUX Robert, 7 rue Georges Kany - 33500 LIBOURNE
M. BRIAND Jean-Claude, Rés. du Jardin Vert, Tour Saintonge - 16000 ANGOULEME

M. BRILLANT Jean, 34 bis rue Jean Bleuzen - 92 170 VANVES
 M. BRILLANT Gaston, 9 rue de la Madeleine - 28200 CHATEAUDUN
 Mlle BRILLET Nicole, 16 rue Froide - 16000 ANGOULEME
 M. BRISSON Rolland, Le Souterrain, Courbillac - 16200 JARNAC
 Mme BUI-QUOC Marie-Claude née BORDES, 80 rue Victor-Hugo - 16300 BARBEZIEUX
 M. CABILLON Michel, 12 rue Robereau - 78100 ST-GERMAIN-EN-LAYE
 M. CAILLAUD Michel, 9 av. Wilson, BP 302 - 24104 BERGERAC
 Mme CELLE Marie-Luce née THIBAUT, 26 rue de la Roseraie - 33530 BASSENS
 M. CELLOU William, Le Bedou Cars - 33390 BLAYE
 M. CHAILLE DE NERE Joël, 17 rue d'Arcueil - 92120 MONTRouGE
 M. CHAILLOU Claude, 40 rue du 8 mai 1945, Bellevue - 33560 CARBON BLANC
 Mme CHARBONNEAU Madeleine née NAU, 110 rue de la Tombe Issoire - 75014 PARIS
 M. CHARRIER Didier, 7 bis rue Racine - 78190 TRAPPES
 M. CHASSAIGNE Guy, cité de l'Eglise St-Augustin - 33000 BORDEAUX
 M. CHAUMETTE Gérard, 45 av. Du Quesne - 75007 PARIS
 Mme CHENU DIERAS Françoise née GARDE, 26 rue Victor-Hugo - 16300 BARBEZIEUX
 M. CHEVRIER Michel, Lycée Agricole, Somme Vesles - 51460 COURTISOLS
 Mme CHEVRIER Yvette née GATE, Lycée Agricole, Somme Vesles - 51460 COURTISOLS
 Mme COURRET Ginette née BRISARD, 19 rue Nationale - 17270 MONTGUYON
 Mlle COUSTE Christiane, 98-100 rue Orfila - 75020 PARIS
 M. DAGNAUD Hugues, 23 Bd Gambetta - 16300 BARBEZIEUX
 Mme DAVEAU Suzanne née CHAUVET, 8 rue Banchemaud - 16300 BARBEZIEUX
 Mlle DAVEAU Odette, 8 rue Banchemaud - 16300 BARBEZIEUX
 Mme DEBONO née LEZZERI, 61 rue des Chardonnerets, Les Alouettes - 16300 BARBEZIEUX
 Mme DELAHAYE Françoise née DUMONT, 17 Bd Gambetta - 16300 BARBEZIEUX
 Mme DELAS Anne-Marie née URBAIN, 21 rue M. Guérive - 16300 BARBEZIEUX
 M. DELETOILE Henri, L'Abeille - 16300 BARBEZIEUX
 M. DESMARAIS Alain, Chalon Villexavier - 17500 JONZAC
 Mme DESMARAIS Danièle née HENRY, Chalon Villexavier - 17500 JONZAC
 Mme DISSARD Collette née PUYGAUTHIER, 26 Grand Rue - 16190 MONTMOREAU
 M. DUBREUIL Michel, 16 rue Léon Bourgeois - 33400 TALENCE
 Mme DUMAS née BODIN Colette, 81 av. Général de Gaulle - 79200 PARTHENAY
 Mme DURAND Françoise née BOUCHERIE, 6 rue Millière - 33000 BORDEAUX
 M. DURAND Jean-Louis, La Coudrette, Vignolles - 16300 BARBEZIEUX
 Mme DURAND Paulette née ARCHAMBAUD, Vignolles - 16300 BARBEZIEUX
 Mme ESTAVEL née BONNIN Pierrette - 17270 MONTGUYON
 Mme FAYAT Marylène née FLORIAN, Marsas - 33620 CAVIGNAC
 Mme FEUILLÈRE Ginette née BITAUD, 4 rue Paul Cézanne - 83400 HYÈRES
 M. FLORIAN Bernard, Les Brangeries, Puyreaux - 16230 MANSLE
 M. FOURNET Michel, 25 ité Puyredon, rue Jean Marutais - 16000 ANGOULÈME
 M. FROUARD Jean-Yves, Le Breuil - 16450 SAINT-CLAUDE
 Mme FROUGIER Monique née CHARBONNEAU, 16 rue François Villon Apt. 1478 - 33310 LORMONT
 Mme GALLUT née HENRI, Le Petit Terrier, Reignac - 16360 BAIGNES
 M. GARDRAT Michel, 3 rue de Royan - 17250 ST-PORCHAIRE
 M. GARNIER Jean-Gilbert, Lamérac - 16300 BARBEZIEUX
 Mme GARNIER Roberte née SOUIL, Lamérac - 16300 BARBEZIEUX

M. GASCHET Jacky, 15 rue de l'Hôtel de Ville - 44800 SAINT-HERBLAIN
 M. GAUTRIAUD Robert, Cheavanceaux - 17210 MONTLIEU-LA-GARDE
 M. GAUTRIAUD Paul, Pouillac - 17210 MONTLIEU-LA-GARDE
 Mme GEORGET Raymonde née BEYRIERE, 14 rue d'Arsonval - 87400 SAINT-LÉONAR-DE-NOBLAT
 M. GILARD Francis, 1 rue Froide - 16300 BARBEZIEUX
 Mme GILLOT née GAUTRIAUD Marie-Hélène, 20 Avenue Jean Macé - 33700 MERIGNAC
 M. GINESTET Jacky, 13 Bd des Ecasseaux - 16340 ISLE D'ESPAGNAC
 Mme GINESTET née DEVAILLAND M. Jeanne, 13 Bd des Ecasseaux - 16340 ISLE D'ESPAGNAC
 Mme GIRAUD née THOMAS Marie-Thérèse, Le Bourg Bouteville - 16210 CHATEAUNEUF
 Mme GONDAY née TILHARD Françoise, La Roche St Brice - 16100 COGNAC
 M. GOUGUET Jean-Paul, 22 Avenue Félix Gaillard - 16300 BARBEZIEUX
 Mme GUILLON Anne-Marie, 5 rue Porte Oiseau, St-Dye sur Loire - 41500 MER
 M. GUSTIN Yves, Pouzou, Les Eglises d'Argenteuil - 17400 ST-JEAN-D'ANGELY
 M. HENRI Claude, 32 Avenue Félix Gaillard - 16300 BARBEZIEUX
 Mme HENRY née PERES Marinette, 28 rue de la République - 16300 BARBEZIEUX
 M. JAULIN René, 52 Avenue de l'Angoumois - 16190 MONTMOREAU-ST-CYBARD
 M. JAY Robert, 99 ter. rue Robespierre - 33400 TALENCE
 Mme JAY Charlotte née RIEHL, 99 ter. Rue Robespierre - 33400 TALENCE
 Mme JOUCLARD Lucette née MEUNIER, 15 rue du Petit-Bion, 38300 BOURGOIN-JALLIEU

Mme JOULIE Micheline, 44 rue de la République - 16300 BARBEZIEUX
 Mme JUSTE Arlette née MOUCHET, 80 rue Croix Brandet - 16000 ANGOULEME
 Mme LAQUINTINE née BERTIN, 55 rue Pierre Henri Simon - 17110 ST-GEORGES-DE-DIDONNE
 M. LAMBERT Jean, Le Logis, Malaville - 16120 CHATEAUNEUF
 Mme LAMBERT Michel née DURAND Marie-Hélène, Pharmacie - 33860 REIGNAC
 Mme LEGER née PERROCHON Genevièvre, Bois Noir, St-Bonnet - 16300 BARBEZIEUX
 Mme LESTABLE Odette née MOREAU, Chaillonnais Medis - 17600 SAUJON
 M. LOUBÈRE Serge, 11 place de l'Hôtel de Ville - 16200 CHALAIS
 Mme MACAUD Simone née MORILLON, St-Christophe des Bardes - 33330 ST-EMILION
 Mme MAGNANON Paulette née MOREAU, 17 route de Jonzac - 16300 BARBEZIEUX
 M. MAILLET Alban, 45 Avenue Félix Gaillard - 16300 BARBEZIEUX
 Mme MAILLET Hélène née PERRIER, 45 Avenue Félix Gaillard - 16300 BARBEZIEUX
 M. MARIAS Robert, Résidence Le Maintenenon, 71 rue de Ségur - 33000 BORDEAUX
 M. MARIAS Raoul, Oriolles - 16480 BROSSAC
 M. MASSE André, 21 rue Laënnec - 06800 CAGNES-SUR-MER
 M. MATHIEUX Francis, 11 place du Champ de Foire - 16300 BARBEZIEUX
 M. MAYOU Michel, Les Huliniers, Le Val Saint-Père - 50300 AVRANCHES
 Mme MENAUD Pierrette née OIZEAU, Les Bacheliers, Bussac - 17100 SAINTES
 Mme MERTZ Simone née VERGER, 3 rue du 8 mai - 16300 BARBEZIEUX
 M. MEURAILLON André, 25 cité Solaire - 16300 BARBEZIEUX
 M. MEYER Jean, La Grolière, Champagnac - 17500 JONZAC
 Mme MEYER Cécile née CHAGNAUD, Champagnac - 17500 JONZAC
 M. MICHELON Jean, Lagarde-sur-le-Né - 16300 BARBEZIEUX
 Mme MILLEAU Odette née PHENIX, 28 rue de la Roseraie - 16000 ANGOULEME
 M. MORILLON René, 27 rue Sadi-Carnot - 16300 BARBEZIEUX
 Mme MORILLON Jeanne née BERRIT, 27 rue Sadi-Carnot - 16300 BARBEZIEUX

Mme NAU Adrienne, 6 rue de Cadix - 75015 PARIS
 Mme NAU Danièle née ROBERT, Chez Texier, Reignac - 16360 BAINES
 Mme NAU Henriette née TEXIER, Teurlay, Clérac - 17270 MONTGUYON
 M. NAU Bernard, docteur, 11 route de Mirambeau - 17500 JONZAC
 Mme NAU Annie née GAUTRIAUD, 11 route de Mirambeau - 17500 JONZAC
 M. NAU René, Chez Poulet, 40920 AZUR
 M. NAU Yves, 32 rue Jauré-Rudel - 33390 BLAYE
 M. NIVET Pierre, Ozillac - 17500 JONZAC
 Mme NIVET Marie, Ozillac - 17500 JONZAC
 M. PALU J.J., Avenue du Corps Franc, Pommies - 64170 ARTIX
 M. PAULAIS Harry, 8 rue Saussier Leroy - 75017 PARIS
 M. PAUQUET Bernard, route de l'Hôpital - 16300 BARBEZIEUX
 M. PAUQUET Jean, 43 Avenue Félix Gaillard - 16300 BARBEZIEUX
 M. PERRIN Michel, 113 Bellevue Merpins - 16100 COGNAC
 M. PHELIPAUD Yves, Lignières Sonnevill - 16130 SEGONZAC
 M. PICHERIT Pierre-Marie, 8 rue de la Senaigerie - 44830 BOUAYE
 M. PINAUD Jacques, 75 Avenue des Tilleuls - 17200 ROYAN
 Mme PINAUD Henriette née FOURNET, 75 Avenue des Tilleuls - 17200 ROYAN
 Mme PINAUD Michèle, 39 avenue des Alouettes - 16300 BARBEZIEUX
 M. PINEAU Paul, 36 Avenue Favard - 33170 GRADIGNAN
 Mme POGGI Claude née BOUCHET, 8 Allée des Goëlands - 17430 TONNAY CHARENTE
 M. POULAIN Edmond, « L'Hacienda », La Gasse - 16360 CONDEON
 Mme POPELAIN née BROTEAU Françoise, Angenin Clérac - 17270 MONTGUYON
 Mme PRAGOUT Odette née SIMONET, n° 9 « Le Grand Poirier », rue Henri-Fauconnier - 16000 ANGOULEME

Mme PUECH Nicole, 28 Rue Montoulieu, Vélane - 31100 TOULOUSE
 M. RABY Claude, Château Paradis, Vignonet - 33330 ST-EMILION
 M. RALLION Paul, 35 rue Louis-Perissol - 06400 CANNES
 Mme RALLION Odette née PANIER, 35 rue Louis-Perissol - 06400 CANNES
 M. RAUTURIER Michel, Terrier de Versennes-Salles - 16300 BARBEZIEUX
 M. RAVAIL Jacques, Guimps - 16300 BARBEZIEUX
 Mme RAVAIL Annick née DELORS, Guimps - 16300 BARBEZIEUX
 Mme REYNAUD Annie née LANGLOIS, 64 rue Victor-Hugo - 16300 BARBEZIEUX
 M. RIGOU Jacques, 54 promenade Clemenceau - 85100 LES SABLES D'OLONNE
 M. RIGOU Jean, 52 rue André-Messager - 33400 TALENCE
 M. RIGOU Michel - 17150 MIRAMBEAU
 M. RIGOU Robert, 27 rue T. Lautrec - 33700 MERIGNAC
 Mme ROUSSE Claudette née GALLET, 4 rue de la Haye - 33320 LE TAILAN MEDOC
 M. ROUSSEAU Raymond, 78 Avenue Victor-Hugo - 33110 LE BOUSCAT
 Mme ROUSSILLON Josette née ROYER, 19 rue d'Hunaud - 16300 BARBEZIEUX
 M. ROYER James, 36 Avenue Massénat Deroche - 91460 MARCOUSSIS
 Mme ROYER née NORMANDIN, 36 Av. Massénat Deroche - 91460 MARCOUSSIS
 M. SERVANT Jacques, 15 Av. du Président Roosevelt - 78200 MANTES-LA-JOLIE
 Mme SERVANT Josette, 14 rue Gramme - 75015 PARIS
 Mme SIMON Michèle née JAUD, « La Longaine », Chez Baron - 16300 BARBEZIEUX
 M. SIMONET Marcel, 3 rue Goulebeneze, Saint-Yrieix-sur-Charente - 16000 ANGOULEME

M. TEXIER René, 3 rue François Mauriac - 17110 ST-GEORGES-DE-DIDONNE
 Mme TEXIER Marcelle née MOREAU, 3 rue François Mauriac - 17110 ST-GEORGES-DE-DIDONNE
 Mlle THOMAS Madeleine, 9 rue du 11 novembre - 16300 BARBEZIEUX
 M. THOMAS Marcel, 5 Allée de la Sablière, Basseau - 16000 ANGOULEME
 Mme THOMAS Eliane née BRAJOT, 5 Allée de la Sablière, Basseau - 16000 ANGOULEME
 M. TILHARD J. Louis, 1 rue Froide - 16000 ANGOULEME
 M. TUTARD Maurice, 10 rue du Docteur Roux - 16700 RUFFEC
 Mme VENTHENAT Madeleine née BOISSON, 19 Av. Félix Gaillard - 16300 BARBEZIEUX
 M. VERNINE Francis, 4 rue de Basses Doves - 16300 BARBEZIEUX
 M. VIAUD Daniel, 25 rue Auguste Duclaud - 16500 CONFOLENS
 Mme VIGNAUD Geneviève née Couste, Taponnat - 16110 LA ROCHEFOUCAULD
 M. VIGNERON Michel, 31 rue du Poitou - 17137 NIEUL-SUR-MER

Il est bien évident que nous ne pouvons pas garder sur nos listes les membres non à jour de leur cotisation depuis plus de trois ans : ont donc été rayés ceux qui ne se sont pas manifestés depuis 1987.

**Cliquez ici pour accéder à
l'ensemble des bulletins de
l'Amicale des Anciens et
Anciennes élèves !**



**Cliquez ici pour accéder
au site de l'Atelier
Histoire Elie Vinet !**

Etablissements **MATHIEUX**

Concessionnaire tracteurs
*Massey-Ferguson
Landini*

Machines à vendanger
Grégoire et Vectur

***Le bon matériel
près de chez vous***

Ets MATHIEUX Frères S.A.
16300 BARBEZIEUX
Tél. 45 78 19 77

LA MUTUELLE
DE POITIERS

**Patrick
DELAHAYE**

**TOUTES
VOS ASSURANCES**

17, Bd Gambetta
16300 BARBEZIEUX
Tél. 45 78 15 66

La Crémaillère

Chantal CHARRIER

Pour vos cadeaux
*Liste de mariages
anniversaires
fêtes*

10, rue Saint-Mathias
16300 BARBEZIEUX
SAINT-HILAIRE
Tél. 45 78 00 57

Ch. BROC

Chaussures

Cordonnerie

5, rue Saint-Mathias
16300 BARBEZIEUX
Tél. 45 78 01 81

Garage CHOLET s. a.

Concessionnaire RENAULT

Avenue Vergne

Location
sans chauffeur



16300 BARBEZIEUX

Tél. 45 78 11 66

Mr. Bricolage

BIEN CONSEILLE

BARBEZIEUX 6, Av. Thiers - Tél. 45 78 01 17

Mr Bricolage : des conseils - des prix - des services



CREATIONS - EDITIONS
MEUBLES - LUMINAIRES - OBJETS
POUR LA MAISON



"TROMPE L'OEIL"

26, rue des Remparts
33000 BORDEAUX
Tél. 56.51.34.04

"PASTELLE"

49, rue Gambetta
17200 ROYAN
Tél. 46.39.16.21



EXPOSITION - SERVICE COMMERCIAL

45, avenue Duquesne
75007 PARIS
Tél. (1) 42.73.18.54 - Fax (1) 42.73.12.45